

FAIRE FACE VULNERABILITÉ

N° 1

Les habitants les plus exposés aux crues de la vallée de l'Yvette peuvent désormais bénéficier de diagnostics de vulnérabilité pour protéger leur logement. À Orsay, Philippe (le prénom a été changé) témoigne de la volonté des riverains de passer à l'action en anticipant les futures crues.

DE LA STUPEUR À L'ACTION : APRÈS LES INONDATIONS, VIENT LE TEMPS DE L'ANTICIPATION POUR LES HABITANTS



Les crues d'octobre 2024 ont laissé des traces profondes dans la vallée de l'Yvette. Dans certaines habitations, l'eau est montée jusqu'à plusieurs dizaines de centimètres, rappelant brutalement la vulnérabilité des quartiers situés en fond de vallée. Depuis le printemps 2025 et en complément des actions menées depuis de nombreuses années, le SIAHVVY accompagne les riverains les plus exposés à travers un dispositif concret : des diagnostics de vulnérabilité entièrement financés par la puissance publique, destinés à identifier les points faibles des habitations et à proposer des solutions de protection.

UNE MÉMOIRE DES CRUES QUI S'INSCRIT DANS LES MURS

À Orsay, Philippe fait partie des habitants engagés dans cette démarche. Installé dans sa maison depuis 2008, il a déjà vécu plusieurs épisodes de crue. L'expérience de 2024 reste pour lui un moment marquant, qui a renforcé sa volonté d'agir. **« On savait qu'il y avait un risque, bien sûr. Mais ce qui frappe, c'est que ça va crescendo »**, explique-t-il. **« Il y a eu une inondation en 1999, puis celle de 2016, et ensuite 2024. À chaque fois, l'eau monte un peu plus. »**

Dans la maison de Philippe, les traces laissées par l'eau racontent presque une histoire hydrologique. En 2016, l'eau avait déjà envahi les pièces basses. Mais en 2024, les dégâts ont été plus importants. **« D'après les marques sur les murs, l'eau est montée à environ 75 ou 80 centimètres »**, raconte-t-il. **« Nous étions en province lorsque c'est arrivé : quand nous sommes revenus, il n'y avait plus d'eau, mais tout était recouvert de boue. Et la voiture dans le garage était fichue. »**



DES PRATIQUES MODIFIÉES EN PROFONDEUR

« Sur le moment, on nettoie, on sèche, on pense que ça va aller... Mais six mois après, on se rend compte que beaucoup de choses sont irrécupérables »

Comme souvent lors des crues, les dégâts ne se limitent pas à l'épisode lui-même. Ils s'étendent dans le temps. Meubles, équipements ou objets mis de côté après le nettoyage finissent parfois par être jetés plusieurs mois plus tard.

La crue de 2016 avait également laissé un souvenir particulier dans le quartier : celui d'une pollution liée aux anciennes installations de chauffage au fioul. **« À l'époque, certaines cuves avaient pris l'eau. On sentait le fioul partout, même dans les jardins. Chez certains, la pelouse ne repoussait plus. »** Ces expériences répétées ont progressivement modifié les pratiques et les équipements dans les habitations du secteur.



SE PRÉPARER PLUTÔT QUE SUBIR

Face à ces événements, les habitants cherchent désormais à anticiper. C'est dans ce contexte que Philippe a sollicité le diagnostic de vulnérabilité proposé par le SIAHVV. Ce diagnostic constitue la première étape du dispositif. Réalisé par un bureau d'études spécialisé, il analyse précisément la configuration du logement : altimétrie des seuils, localisation des équipements sensibles, voies possibles d'entrée de l'eau. À partir de ces observations, un rapport détaille les solutions envisageables pour réduire les dégâts en cas de crue. Pour Philippe, cette démarche répond à une attente forte des riverains. **« On a beaucoup échangé avec la mairie après les inondations. Il y a eu des réunions, des discussions... Les habitants voulaient surtout comprendre ce qu'on pouvait faire concrètement pour se protéger. »**

Parmi les solutions envisagées dans son habitation figurent notamment la pose de batardeaux, barrières amovibles installées devant les ouvertures, ainsi que des dispositifs destinés à limiter les remontées d'eau dans les réseaux. Ces aménagements n'empêcheront pas l'eau de monter lors des épisodes les plus importants, mais ils devraient réduire fortement les dégâts et faciliter le retour à la normale.



UNE ADAPTATION QUI COMMENCE À L'ÉCHELLE DES MAISONS



À l'échelle du bassin de l'Yvette, plusieurs centaines d'habitations ont déjà bénéficié d'un diagnostic similaire. Ce dispositif traduit une évolution profonde de la gestion du risque : face à des événements appelés à se répéter, l'adaptation passe aussi par des actions concrètes au niveau des logements. Pour les habitants, cette démarche représente un changement de perspective. **« Nous avons bien compris que nous ne pourrions pas empêcher les crues »,** résume Philippe. **« Mais si on peut limiter les dégâts et être mieux préparés la prochaine fois, c'est déjà beaucoup. »**

Dans les mois à venir, les premiers travaux issus de ces diagnostics commenceront à être réalisés. Une nouvelle étape pour ce riverain qui, après avoir subi les crues, cherche désormais à vivre avec le risque... et à s'y préparer concrètement.